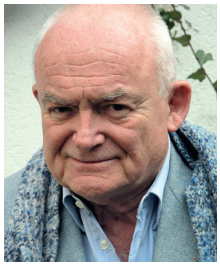
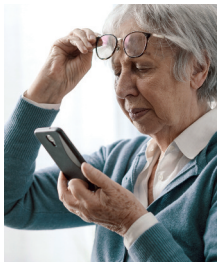


Commentaire de l'invité

Hermann Strittmatter plaide en faveur d'un système de santé raisonnable.
Page 2

« Les crises environnementales sont des crises sanitaires »

Le secteur de la santé est-il bien préparé au changement climatique ? Page 3



Les nouvelles technologies

Les outils numériques ont le vent en poupe dans le domaine médical.
Page 4

POLITIQUE+PATIENT

18ème année
Éditeur : Verband Deutschschweizer Ärztegesellschaften VEDAG
Politique + Patient est un supplément du Bulletin des médecins suisses
Responsables de la rédaction : Marco Tackenberg, Markus Gubler, Andrea Renggli ; forum | pr
Mise en page : Claudia Bernet, Berne
Impression : Stämpfli AG

VEDAG Verband Deutschschweizer Ärztegesellschaften

Système de santé

Les coûts ne font pas tout

Lors des discussions sur le système de santé national, la question des coûts est généralement au cœur des débats. On oublie que le secteur de la santé est aussi un facteur de croissance important pour la Suisse. Un changement de perspective est nécessaire.

L'ensemble de la population profit des progrès médicaux. Cela se traduit par une longue espérance de vie associée à une qualité de vie élevée.

Photo : Keystone

Des primes d'assurance maladie en hausse et des médicaments de plus en plus chers, voilà les préoccupations qui dominent les débats sur le système de santé suisse. Le fait que le secteur de la santé ait aussi des avantages est occulté. Si l'on compare les coûts aux prestations fournies, un autre tableau se dessine.

Suite à la page 2

Commentaire

Il faut travailler davantage en équipe

L'actuelle pénurie de personnel qualifié se ressent notamment au sein du corps médical, et plus particulièrement chez les médecins de famille. D'une part, de nombreux médecins de la génération du baby-boom partent en retraite ; de l'autre, la reprise d'un cabinet médical, qui s'accompagne de grandes responsabilités, de risques financiers et de longues journées de travail, n'est plus si attrayante pour les jeunes médecins. Les nouvelles conditions d'autorisation viennent encore compliquer la situation. Depuis le début d'année, les médecins ne peuvent facturer leurs prestations aux caisses-maladie que s'ils ont travaillé trois ans dans un établissement de formation reconnu dans leur spécialité en Suisse.

Des solutions politiques existent pour remédier au manque de médecins de famille, mais leur mise en œuvre demande du temps. Une solution plus rapide et plus pragmatique consisterait à encourager la collaboration interprofessionnelle, en recourant par exemple aux coordinateurs en médecine ambulatoire (CMA). La formation de CMA permet aux assistants médicaux de prendre en charge des patients atteints de maladies chroniques. Ils soulagent ainsi le médecin de famille d'une charge de travail importante, lors de la prise en charge de patients souffrant d'un diabète de type 2, par exemple. Toutes les parties concernées en tirent donc profit. Trop peu de CMA ont cependant été formés jusque-là pour que le modèle puisse être mis en œuvre à grande échelle.

Ce qui est peut-être le plus problématique, c'est l'absence dans TARMED de position permettant de facturer le travail des CMA. Une solution politique doit y remédier : le nouveau tarif TARDOC prévoit des positions spéciales pour les tâches interprofessionnelles. Son approbation est toutefois sans cesse repoussée par le Département fédéral de l'intérieur.

Suite de la page 1

Une vision globale est nécessaire

Le secteur de la santé est un atout sur le plan social et individuel. L'ensemble de la population aussi bien que chaque patient tirent directement profit des progrès médicaux. Cela se traduit par une faible mortalité infantile et une longue espérance de vie associée à une qualité de vie élevée. Les Suisses et les Suissesses n'ont pas à attendre plusieurs semaines pour avoir rendez-vous avec un médecin, comme c'est le cas dans d'autres pays. Les personnes qui tombent malades sont rapidement soignées puis réintégrées dans leur emploi. Un secteur de la santé sain et les prestations de qualité des professionnels de santé entraînent donc une diminution des arrêts maladie de longue durée, ce qui bénéficie à son tour à l'économie suisse.

De nombreux emplois

Des études économiques complètes intégrant de manière équilibrée les coûts et bénéfices du système de santé font jusqu'à présent défaut en Suisse. Les différents chiffres montrent toutefois qu'il ne faut pas mener la discussion sur le secteur de la santé sans prendre également en compte ses avantages.

Près de 650 000 personnes travaillent actuellement dans le secteur suisse de la santé et dans les homes, soit environ 365 000 équivalents temps plein ou 9% de l'emploi total. Les principaux lieux de travail sont les hôpitaux, avec près de 175 000 places, suivis des établissements médico-sociaux, des soins à domicile et des cabinets médicaux. Toutes ces personnes ne font pas que travailler en Suisse : elles y vivent, font leurs courses et paient des impôts, contribuant ainsi à l'économie. Le secteur de la santé restera à l'avenir l'un des principaux employeurs, car les prestations de santé et de soin nécessitent une main d'œuvre importante malgré l'automatisation et la numérisation. Il ne faut pas non plus oublier que la population suisse vieillit.

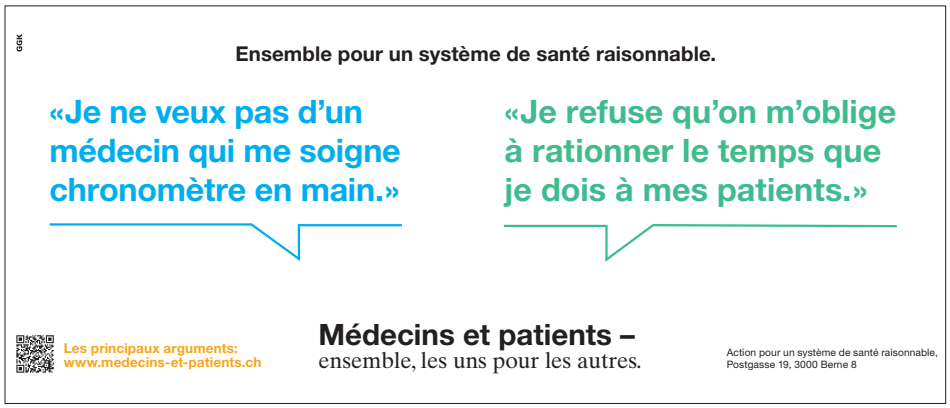
Le secteur de la santé ne se compose pas seulement des hôpitaux et cabinets médicaux, mais également de l'industrie pharmaceutique et de la technique médicale. Ces deux branches comptent parmi les plus productives de Suisse sur le plan économique et jouent un rôle important en tant qu'innovateurs, employeurs et contribuables. Avec l'émergence de nombreuses start-up, il faut par ailleurs s'attendre à ce que le secteur poursuive sa croissance.

Tout le monde profite du secteur de la santé

Le fait que la Suisse soit l'un des principaux sites de recherche et d'innovation au monde n'est pas non plus une surprise. Les hôpitaux et cliniques universitaires suisses atteignent régulièrement les meilleures places des classements internationaux. L'industrie pharmaceutique se distingue par une intensité de recherche supérieure à la moyenne. Chaque année, les entreprises investissent quelque 7 milliards de francs dans la recherche et le développement, dont près de la moitié est affectée à la recherche fondamentale. Les universités suisses et toutes les personnes qui y étudient et y travaillent en profitent.

Ce changement de perspective permet de voir les choses sous leur véritable jour. La politique de santé ne se résume pas à la loi sur l'assurance-maladie ; elle concerne également la médecine, l'économie, la formation, la numérisation et les relations internationales. Il serait temps d'y réfléchir dans ce cadre élargi.

Cet article est paru sous une forme légèrement différente dans GPI, le journal de la Société suisse pour la politique de la santé.



Une campagne politique de la Société des médecins plaide, sous forme de dialogues fictifs, pour un système de santé raisonnable (voir commentaire de l'invité à droit).
Pour en savoir plus : www.aerzte-und-patienten.ch/fr

Commentaire de l'invité

Médecins et patients – ensemble, les uns pour les autres.

Une campagne politique des Sociétés des médecins plaide, sous forme de dialogues fictifs, en faveur d'un système de santé raisonnable – sur un fond réaliste. En voici une sélection.

- « Mon médecin me soignera-t-il jusqu'à ce que je guérisse ou jusqu'à épuisement des fonds ? » *Réponse : « Mes patients méritent que leur santé dépende de la médecine et non d'un budget global. »* (La question empreinte d'inquiétude est immédiatement tournée de manière positive par le médecin.)
- « Je ne tolérerai pas que mon médecin me considère comme un facteur de coût. » *Réponse : « Je refuse de traiter mes patients comme des facteurs de coût. »* (Le message porteur d'attentes est clairement repris par le médecin.)
- « Il est scandaleux de voir la bureaucratie voler au médecin du temps qui devrait revenir aux patients. » *Réponse : « Je trouve aberrant que la bureaucratie me laisse de moins en moins de temps pour mes patients. »* (L'analyse critique est pleinement confirmée par le médecin.)
- « Je ne veux pas d'un médecin qui me soigne chronomètre en main. » *Réponse : « Je refuse qu'on m'oblige à rationner le temps que je dois à mes patients. »* (L'exigence sans équivoque est soutenue sans condition par le médecin.)
- « Pourquoi ne pouvez-vous pas me revoir avant six semaines, docteur ? » *Réponse : « Parce que le système malsain du budget global ne me laisse pas d'autre choix. »* (Le médecin justifie sans détour la consternation du patient.)
- « N'y a-t-il pas de remède à la croissance des coûts ? » *Réponse : « Si : tout ce qui guérit plus vite permet d'économiser de l'argent. »* (Le médecin répond à la question remplie d'espoir de manière claire.)

Lancé il y a quelques années par la Société des médecins du canton de Berne, ce concept de campagne est maintenant adapté par de nombreuses autres sociétés cantonales de médecine et soutenu à l'échelle nationale par la FMH. Les annonces s'accompagnent d'affiches pour les cabinets et de supports numériques. Il ne s'agit pas là d'une campagne de votation ou d'une action de mobilisation, mais de continuer à sensibiliser le public. Ou, pour le dire plus directement, de mettre d'accord patients et corps médical au sujet de préoccupations communes et de les inciter de manière à la fois émotionnelle et rationnelle à faire preuve de solidarité.

Hermann Strittmatter, Agence publicitaire GGK, créateur de la campagne « Médecins et patients »

Les effets négatifs du changement climatique sur la santé sont variés. C'est pourquoi nous devrons à l'avenir nous prémunir encore plus fortement contre les vagues de chaleur. Photo : Keystone

Santé et changement climatique

« Les crises environnementales sont des crises sanitaires »

L'été 2022 a connu un nombre exceptionnellement élevé de journées caniculaires. Conséquence de cette situation : on a constaté 3000 décès de plus que prévu en Suisse. Notre secteur de la santé est-il bien préparé aux répercussions du changement climatique ? Politique+ Patient a interrogé le Dr méd. Christian Abshagen, qui a mis sur pied un CAS Santé et environnement à la Hochschule für Life Sciences FHNW.

Christian Abshagen, quelle influence le changement climatique a-t-il sur notre santé ?

Les effets négatifs sur la santé sont variés. Pour résumer grossièrement, nous faisons la distinction entre différents axes : direct ou indirect, aigu ou chronique, infectieux ou non transmissible, somatique ou psychologique. Le changement climatique entraîne une hausse des événements météorologiques extrêmes, comme les vagues de chaleur ou les inondations. Nous constatons des conséquences indirectes avec l'apparition de nouveaux modèles de maladies infectieuses. Les maladies portées par la tique augmentent, se multiplient ; le moustique tigre, vecteur de virus, s'installe dans nos contrées. Il introduit des maladies infectieuses comme la dengue, qui n'existait pas jusque-là sous nos latitudes.

Le fait de brûler des combustibles fossiles provoque une augmentation de troubles chroniques tels que l'asthme ou les maladies cardiovasculaires. Les cas de mélanomes deviennent plus fréquents du fait de la hausse des heures d'ensoleillement. Enfin, et surtout, le changement climatique affecte notre psyché. De nouveaux termes, comme la « solastalgie », décrivent la tristesse et les sentiments accablants qui apparaissent lorsqu'on assiste à la destruction de son propre biotope.

Tous les êtres humains ne sont pas touchés de la même manière par le changement climatique.

C'est vrai. Le changement climatique va de pair avec la question de la justice sociale: entre les différentes générations, les différentes couches sociales, les différentes régions. En Suisse, nous nous en sortons relativement bien. Mais nous avons nous aussi des groupes vulnérables, qui sont d'ores et déjà affectés plus durement par les vagues de chaleur et autres répercussions de la crise climatique, et qui ont plus de difficultés à se protéger : les seniors, les personnes enceintes et les enfants en bas âge. La déshydratation représente pour eux un grand danger. Les vagues de chaleur entraînent une hausse des accouchements avant terme – parfois avec des conséquences mortelles. Par ailleurs, les personnes qui vivent dans des rues où la circulation est intense sont plus fortement exposées aux particules fines et à la pollution sonore. Il s'agit généralement de couches sociales aux revenus plus faibles.

Quels sont les plus grands défis pour notre secteur de la santé ?

Nous devons nous prémunir contre les pics de chaleur extrême. C'est le scénario réaliste qui menace la Suisse. Pour cela, nous devons établir des plans d'urgence. Comment faire collaborer cabinets médicaux, hôpitaux et établissements médico-sociaux pendant l'été ? Les cabinets sont fermés pour cause de vacances ; les proches ne sont peut-être pas disponibles. Comment trier les patients ? Des questions se posent sur l'infrastructure : les établissements disposent-ils de pièces climatisées ? Mais aussi sur le diagnostic : les médecins pensent-ils à de nouveaux tableaux cliniques ? Nous observerons probablement aussi des cas de dengue ou de fièvre du Nil occidental en Suisse.

Le personnel médical de Suisse est-il préparé aux conséquences du changement climatique ?

Dans de nombreux pays, le changement climatique, ou plutôt la notion plus large de « santé planétaire », fait son entrée dans les études médicales. La génération de médecins à venir comprendra mieux le lien étroit entre santé et changement climatique : quelles sont les répercussions de la perte de biodiversité ? Quel effet le microplastique a-t-il sur le corps humain ? Les crises environnementales deviennent des crises sanitaires, ou en sont déjà.

Que peut-on faire sur le plan individuel ?

Adopter un comportement écologique a un effet bénéfique sur la santé personnelle. Aller au travail à vélo plutôt qu'en voiture ou suivre un régime végétarien favorise la santé, ce qui est un effet secondaire positif. La population dans son ensemble y est encore trop peu sensibilisée. Un travail d'information est nécessaire, mais des mesures politiques et structurelles concrètes le sont également. Les experts du secteur de la santé jouent un rôle déterminant à ce titre. Ils bénéficient d'une grande confiance ; ce sera à eux d'expliquer la relation entre environnement et santé.

Courte biographie

Christian Abshagen est médecin et titulaire d'un MBA ainsi que d'un diplôme en médecine tropicale et en hygiène. Il dirige le service spécialisé Durabilité à l'hôpital universitaire de Bâle et enseigne et conduit des recherches à la Hochschule für Life Sciences FHNW. Là-bas, il a mis sur pied un programme de CAS, « Santé et environnement ».

Les nouvelles technologies à la conquête des services de santé

Les outils numériques ont le vent en poupe dans le domaine médical. L'euphorie ne doit cependant pas faire oublier les besoins des patientes et patients ainsi que des médecins.

Intelligence artificielle, médecine personnalisée, robots chirurgicaux… Ce n'est pas un rêve futuriste mais d'ores et déjà le quotidien des hôpitaux suisses. La médecine ambulatoire elle aussi utilise de plus en plus d'outils numériques, même si c'est à un niveau moindre, par exemple sous la forme de rappels de rendez-vous par SMS, de transmissions de résultats d'examen par e-mail ou de formulaires numériques pour l'anamnèse. Il serait possible de faire bien plus : il existe des applications pour suivre son propre comportement addictif, des applications de conseils aux proches de malades, des programmes de médication électroniques, ou encore des chatbots visant à favoriser la santé psychologique dans les situations de vie difficiles. Sans oublier l'aide que des robots peuvent apporter au domicile des patients âgés.

Des applications sur ordonnance

L'évolution future va dans le sens d'une médecine numérisée. Il a été prouvé que les applications pouvaient contribuer au processus de guérison de nombreuses maladies. En Allemagne, depuis octobre 2020, des applications sont disponibles sur ordonnance. Elles doivent toutefois être autorisées en tant que dispositif médical, bénéficier d'une certification CE et être répertoriée comme relevant de l'assurance maladie en vertu de la loi allemande sur les soins numériques (DVG). Les applications autorisées jusque-là apportent de l'aide en cas d'acouphènes, de certains troubles de l'anxiété, de douleurs dorsales, de dépressions, lors de la prise de médicaments et pour le diabète sucré, la migraine ou la grossesse.

Les compétences numériques des patients sont insuffisantes

Il ne faut toutefois pas l'oublier : tous les patients et patientes n'ont pas grandi avec des appareils numériques et ne peuvent pas les utiliser de manière intuitive. Les personnes âgées manquent souvent des compétences qui leur permettraient d'utiliser de manière autonome des applications ou outils numériques. Nombre d'entre elles ne disposent ni de smartphone, ni d'adresse e-mail sur laquelle recevoir une confirmation de vaccination ou un transfert, par exemple.

Tous les patients et patientes ne peuvent pas utiliser les applications ou les outils numériques de manière intuitive. Photo : iStock

Selon la Fédération suisse Lire et Écrire, près d'un quart de la population suisse ne dispose que de connaissances de base numériques limitées, voire nulles. Près de 800 000 adultes ont par ailleurs des difficultés à lire et à écrire. Ces patientes et patients doivent pouvoir continuer à contacter leur médecin de famille directement ou par téléphone.

Plus de 350 000 applications existeraient

Les médecins n'utilisent eux aussi que de manière limitée les outils numériques pour la prise en charge des patients. Selon une enquête de la Fédération des médecins suisses FMH, à peine un médecin sur sept déclare exploiter le potentiel actuel des services de santé numériques. D'après les personnes interrogées, il serait difficile de garder une vue d'ensemble des applications de santé numérique pour chaque profil clinique. Ce n'est pas une surprise puisqu'on estime qu'il existe plus de 350 000 applications dans le domaine de la santé. La majorité des participants ne connaissaient pas une grande partie des applications utiles sur lesquelles elles étaient interrogées. La plupart d'entre eux n'avaient encore jamais été confrontés concrètement aux offres de chatbots, de jeux vidéo ou de solutions de réalité virtuelle.

Lorsque l'on parle de numérisation dans les soins de base, c'est généralement la technologie qui se retrouve au premier plan. Il serait pourtant plus avisé de mettre en avant les besoins des patientes et patients ainsi que des médecins. Cela signifie peut-être que le dialogue direct entre patient et médecin joue toujours un rôle fondamental, et que les outils numériques ne sont utilisés que de façon ciblée, lorsque cela s'avère judicieux.

Jusqu'à présent, les différents acteurs agissent chacun de leur côté. Il manque une coordination globale, qui réponde notamment à la question « De quoi avons-nous besoin au juste ? »